

ENCADRER LES RÉSEAUX SOCIAUX: POURQUOI LES MÉDIAS SE TROMPENT

LE 2 AOÛT 2011 MORGANE TUAL

Après l'apparition de règles d'utilisation des réseaux sociaux à l'AFP et chez France Télévisions, Morgane Tual s'interroge sur la relation que les journalistes entretiennent avec Twitter et Facebook. Journalistes souvent, internautes toujours.

Ça y est. Avec l'affaire DSK, les médias français ont pris conscience de l'existence des réseaux sociaux. Ou tout du moins, de leur importance. Comme les hommes politiques, qui semblent avoir découvert il y a peu Internet, il est désormais temps de "régulariser", de "charter", bref, de censurer.

De quoi souffre la presse aujourd'hui ? Les plus hypocrites répondront « des journaux gratuits et du Web ». Les plus honnêtes admettront que la presse souffre d'une immense crise de confiance de la part de ses lecteurs, qui critiquent ses collusions avec le pouvoir politique et économique, son manque de transparence, d'audace, et la docilité de ses journalistes.

Que veut faire la presse aujourd'hui ? Empêcher ses journalistes de raconter ce qu'ils veulent sur les réseaux sociaux. Les empêcher par exemple de **critiquer « son entreprise, sa direction, son service »**, (**Nouvel Obs.com**) ou d'émettre « une opinion personnelle en contradiction avec celle de l'entreprise » (Rémy Pfmilin, France Télévisions). Tout en les incitant à faire « attention aux tweets humoristiques » (NouvelObs.com again).

Pour la transparence, l'indépendance d'esprit et le reste, on repassera.

Rafraîchir l'image de la presse

Pourtant, la liberté de ton que les journalistes ont trouvée sur Twitter est, je pense, une énorme opportunité pour rafraîchir l'image de la presse en France. Ici, le réseau a très vite été trusté par des hordes de journalistes, qui ont très récemment été rejoints en masse par les autres. Qu'y ont découvert ces personnes ? Des journalistes très différents les uns des autres, très différents aussi de l'image du jeune-cadre-dynamique-sourire-colgate-pisseur-de-copie-formaté-un-brin-trop-propre.

Ils y ont découvert des humains, dans toute leur diversité, qui tweetent corporate, parlent de leurs gamins, évoquent leurs problèmes de cœur, balancent des photos cochonnes, des blagues stupides, s'émeuvent des conflits du bout du monde, se gaussent des dernières âneries de nos « représentants », photographient leur dîner, leurs pieds sur la plage, leur chien, live-tweetent une manif, racontent ce qui se passe au bureau ou dans **l'Amour est dans le Pré**. Des gens comme eux.

Et des journalistes motivés, intéressés, passionnés, indignés, des journalistes accessibles, qui leur racontent comment ça se passe à l'intérieur, là où se fait le journal, et aussi là où se fait le pouvoir. Bref, des journalistes qui font leur boulot, et qui redonnent confiance, je crois, à leurs lecteurs.

Je comprends qu'un média puisse être dérangé par le tweet d'une de ses journalistes s'étonnant que la rédaction soit vide à 9h. C'est ce qui s'est passé au NouvelObs.com. Mais que doit-on remettre en cause ici ? Le tweet de la journaliste ? Ou le fait que la rédaction soit vide à 9h – si tant est que ce soit un problème ?

Que des journalistes parlent de ce qui se passe au sein de leur rédaction avec un œil critique donnera finalement, je pense, une image de la presse plus transparente, plus accessible, moins arrogante.

En critiquant Libé, ses journalistes lui ont rendu service

Regardez ce qui s'est passé à l'arrivée d'Anne Lauvergeon au conseil de surveillance de Libération. Dans le journal, **un sobre filet** annonce sa nomination « dans l'intérêt du journal ».

Sur Twitter, autre ambiance : les journalistes de Libération se déchaînent avec des tweets tout à fait contraires à la ligne du papier, « contradiction » relevée avec humour par **un**

TumbIR dédié. Mais qu'auraient donc pensé les lecteurs de Libération si les journalistes s'étaient tenus à carreau après cette annonce ? Si le décalage entre la ligne du journal et l'expression personnelle de ses journalistes est effectivement risible, le silence des journalistes sur les réseaux l'aurait été encore plus ! Comment un lecteur de Libération, journal supposé engagé, décalé, transparent, aurait pu accepter que les journalistes se taisent sur une énormité de ce genre ? Le journal et son équipe n'en auraient été que plus décrédibilisés, ce dont ils n'ont clairement pas besoin. En critiquant leur entreprise sur les réseaux sociaux, les journalistes de Libération lui ont en fait rendu service.

Toujours est-il que les contours de ces chartes/recommandations restent très flous, et qu'il me paraît difficile de les éclaircir. On en revient à l'éternelle distinction entre prise de parole publique et privée, arbitrant du fameux « devoir de réserve ». Sauf qu'aujourd'hui, les limites n'ont plus rien de clair. A quel moment notre parole doit-elle être « modérée » ? Dans un dîner avec des amis ? Dans un dîner avec des journalistes ? Dans une formation entre professionnels ? Dans une conférence ? Sur un blog ? Sur Twitter ? A la télé ? Sur Facebook ? – ce dernier étant particulièrement problématique : ce que nous y postons est-il privé ou public, étant donné que nous choisissons nos « amis »/« lecteurs » ?



Quand je tweete ivre à trois heures du matin, je ne suis pas journaliste

Autre question : qu'a-t-on le droit de dire ou non ? Un tweet anti-gouvernement est-il interdit ? Blague raciste ? Gif scato ? Critique de l'entreprise ? Jeu de mot foireux sur un fait-divers ? Dire qu'on mange des pâtes ? Dire qu'on a croisé une star dans l'ascenseur du journal ? Appel au boycott ? Poster un lien vers un média concurrent ? Mort aux vaches, mort aux condés ?...

A vrai dire, je crois que je m'en contrefous. Le simple fait d'avoir à me demander, en France, en 2011, ce que je suis autorisée à écrire ou non me colle un franc bourdon. L'impression que toutes ces années passées à bloguer, à Tweeter, participer à la création d'un nouvel espace auto-géré pétillant et ultra-fertile n'aura servi à rien. Il faut, encore une fois, que l'establishment vienne s'en mêler pour expliquer ce qu'il convient, ou non, de faire, de dire, de penser.

Cela dit, certains médias, comme le Nouvel Obs, expliquent que les restrictions s'appliquent « si vous indiquez 'journaliste de l'Obs' dans votre bio ». Pourquoi pas. S'il faut un compromis, autant que ce soit celui là. Ou le coup du double-compte : un pro, un perso. Mais c'est un peu hypocrite. Et limite prendre les gens pour des idiots, puisqu'avec une simple recherche sur Google, chacun peut savoir à quel média appartient le journaliste en question.

L'autre souci est que cette règle ne semble pas si claire puisque, quelques lignes plus loin, il est recommandé de limiter les blagues, « si vous mentionnez votre vie professionnelle », ce qui est TRES différent de « si vous indiquez 'journaliste de l'Obs' dans votre bio ». – ceci dit, ces indications sont issues d'un mail envoyé par le rédacteur en chef à son équipe, ce n'est pas une charte longuement ruminée.

Quoi qu'il en soit, les frontières entre vie professionnelle et vie privée ont bougé. On n'est plus, de 9h à 19h, le prototype du journaliste parfait, pour devenir un anonyme une fois

gentiment rentré chez lui. Notre identité virtuelle nous poursuit. Cela signifie-t-il que l'on est journaliste 24/24h ? Non, mille fois non. Quand je tweete ivre à trois heures du matin, je ne suis pas journaliste. Mais je suis toujours une internaute, qui publie du contenu en ligne. Et je ne vois pas de quel droit mon entreprise aurait le droit de s'immiscer là-dedans.

Entre auto-censure et bon sens

Mais finalement, le fait que je raconte, comme tout le monde, des bêtises sur Twitter signifie-t-il que je suis une mauvaise journaliste ? Les personnes me suivant sur ce réseau auront-ils moins confiance dans mes articles ? Et au final, les rédactions rechigneront-elles plus à collaborer avec moi ? Je ne crois pas – en tout cas jusqu'ici. Et j'aurais même tendance à dire, sans certitude toutefois, « au contraire ».

D'autant plus que, si les entreprises de presse s'inquiètent d'avantage de ce que leurs employés balancent sur les réseaux sociaux, elles sont néanmoins les premières à leur réclamer de tweeter du contenu corporate, d'autant plus s'ils disposent d'un nombre conséquent de followers. Personnellement, j'ai toujours détesté qu'une rédaction me demande de tweeter du contenu. Et je me suis quasiment toujours débrouillée pour ne pas le faire : mon blog, mon Facebook, mon Twitter n'appartiennent pas à l'entreprise. Partager du contenu sur mes espaces personnels ne fait pas partie du contrat. Cela dit, bien évidemment, je retweete de moi-même les contenus que je juge intéressants produits par le média en question. Rester maître de son contenu est aussi une question de crédibilité vis-à-vis de ses followers. Car si Twitter devient une zone « corporate », où chacun propage, sans saveur, ce que sa boîte lui demande... qui ira s'abonner à ces comptes ? Un peu de **#LOL**, de **#NSFW** (ndlr : "not safe for work") et d'insolence font tout le charme de nombreux comptes « influents ».

Toutefois je dois admettre que, même si je ne me gêne pas pour exprimer mes opinions sur l'actualité et propager des **LOLcoiffeurs** stupides, je ne critique néanmoins jamais les entreprises dans lesquelles je travaille. Certains diront que c'est du bon-sens. Qu'il ne faut pas cracher dans la soupe. En réalité, ce n'est rien d'autre que de l'auto-censure. De la peur. « Si je dis ça, je risque de déplaire à mon employeur, peut-être de perdre mon job et d'être mal vue dans le milieu », point.


Il est loin, le journalisme gonzo.

—

Billet initialement publié sur le blog de **Morgane Tual** sous le titre "**Encadrer les réseaux sociaux : pourquoi les médias se trompent**"

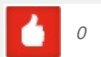
Illustrations FlickrR CC  par **Laughing Squid**  par **Johan Larsson**

AN391

le 2 août 2011 - 10:53 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK 

Les réseaux sociaux ne sont-t-ils pas plutôt le reflet de l'amour petit bourgeois classique pour la police ? Il n'y a qu'à voir le fait que google chasse les pseudonymes ..

VOUS AIMEZ



0


VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DIVERSITE

le 2 août 2011 - 11:20 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK 

Simplement:

j'ai été censuré deux fois, pour des posts sur le traitement, de mon point de vue, "ridiculement orienté" des média et sur twitter, du dossier DSK.

Je n'ai pas apprécié, mais j'avais accepté la règle de modération, et me suis donc contenté de "faire grève sur ce site". Ma grève terminée je communique à nouveau. (je ne suis pas rancunier)

Par contre je suis interdit d'UMP sur Twitter.

Voici mon dernière "réponse" : "@ump" D'importantes réformes adoptées cette année pour moderniser le pays et protéger DES Français (pas LES, car pas tous, c'est différent) le 23 Jui .

Voici l'avant dernière : "@ump" ET LA PLACE DES FEMMES AU GOUVERNEMENT, CEST POUR QUAND ? LES FEMMES SONT HUMAINES, ET DANS LA SOCIÉTÉ, VOUS SAVEZ ? le 21 Juin

Ce sont mes deux dernières "réponses", mon interdiction d'accès ne m'ayant pas été notifiée par L'UMP, je ne l'ai découverte qu'en remarquant que je ne recevais plus de

Twitter "@ump" depuis quelques jours fin Juillet.
Après trois tentatives de réponses, hors abonnement, avec rejet immédiat, j'ai renoncé à communiquer avec "@ump".
OK, "@ump" a le droit de me rejeter, mais
je pratique toujours le retraitement de l'information, contaminée par la langue de bois, seule "@ump" m'a interdit de séjour, ses militants sont-ils donc si vulnérables ? peut-être... mais des militants et ministres restent ouverts et connaissent ma franche objectivité.
... et pourtant je ne suis pas journaliste, et "@ump" n'est une entreprise de presse.
La tentative de contrôle des réseaux sociaux est bien réelle, ce n'est pas un projet.
La toile est une toile d'araignées assoiffées de pouvoir, mais les mouches sont vives et très nombreuses, beaucoup plus nombreuses que les journalistes.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LAURENT

le 2 août 2011 - 11:48 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je ne vois pas en quoi le ton léger des journalistes sur twitter, leur capacité à se poser en "gens normaux", permettrait de reconstruire un lien de confiance entre eux et les lecteurs, les citoyens, l'opinion publique. C'est leur déontologie, leur intelligence, leur investissement et, au final, la qualité de leur travail journalistique qui devrait, seulement, permettre de restaurer cette relation !?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

G2LR

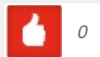
le 2 août 2011 - 19:31 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Il y a une solution toute simple et très utilisée aux US: mentionner dans sa bio "Twitter perso / ne reflète pas l'opinion du @NouvelObs"

Et après ça tu mets ce que tu veux!

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN JACQUES GANGHOFER

le 3 août 2011 - 2:29 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je vais dire un truc de vieux con (ce que je suis , mais je sais que je le suis).

Que l'on soit professionnel ou amateur de la publication sur le Net, il reste une possibilité de pas connaître ce genre de confusion.

Quand j'étais petit, (et même plus tard), mes éducateurs m'ont appris la politesse.

Mon éducation n'a pas été rigide ou négligée, mais plutôt " semi-rigide".

Donc, j'ai appris comment je devais me comporter en société, mais aussi les choses à dire et à ne pas dire, en public et en privé.

Or, la vie privée n'existe plus à cause des nouvelles technologies. Donc, dans la mesure où l'on communique, il vaut mieux considérer que l'on se trouve dans la sphère publique.

Bien sûr, en comité restreint , entre amis ou collègues de boulot, on peut se permettre certaines choses et se défouler un peu.

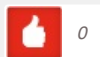
Même là , il peut y avoir un " Judas" qui nous filmera avec son téléphone portable.

Donc, les critères de la confidentialité, je les estime d'après les outils d'expression utilisés, mais aussi une notion variable qui s'appelle " la sphère privée".

En conclusion, la technologie que nous utilisons a beaucoup réduit notre liberté d'expression, mais à chacun de nous de définir ce qu'il doit publier, dire ou écrire

Merci à Morgane Tual et à Slate pour cet article

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

KUROZATO

le 3 août 2011 - 9:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Rappelons que la France n'est pas abonnée aux fils Twitter de ses journalistes :

les tweets auront du mal a rafraichir l'image de la presse quels que soient leurs contenus.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

RORSCHACH

le 7 août 2011 - 11:06 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"Ils y ont découvert des humains, dans toute leur diversité, qui tweetent corporate, parlent de leurs gamins, évoquent leurs problèmes de cœur, balancent des photos cochonnes, des blagues stupides, s'émeuvent des conflits du bout du monde, se gaussent des dernières âneries de nos « représentants », photographient leur dîner, leurs pieds sur la plage, leur chien, live-tweetent une manif, racontent ce qui se passe au bureau ou dans l'Amour est dans le Pré. Des gens comme eux."

Et vous ne voyez aucun problème là-dedans ? Sérieusement, quel est le boulot d'un journaliste ? Être sympa, faire de la philo de comptoir, réagir à chaud émotionnellement ou ... informer sérieusement ?

Comme vous le dites, la presse est victime d'une "immense crise de confiance de la part de ses lecteurs, qui critiquent ses collusions avec le pouvoir politique et économique, son manque de transparence, d'audace, et la docilité de ses journalistes.", choses que je synthétiserais de la manière suivante : la presse contemporaine souffre de son manque de professionnalisme.

A partir de là vous voir faire de l'e-branling, vous croyez que ça nous apporte quoi à part encore moins de confiance ?

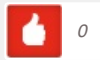
Et cet article, c'est encore de l'e-branling indigne d'OWNI : vous êtes journalistes ou quoi ? Un journal ne peut vous contrôler, à vous de faire respecter vos droits avec un peu de tripes ; c'est votre seul job ! Celui pour lequel vous avez autant d'avantages statutaires.

Si vous avez réellement des choses à dire, dites les, enquêtez, approfondissez, analysez, mais savoir ce que pense votre rédaction, vos petites notes de services internes et l'imbécillité de vos patrons à propos de vos tweets de photos pornos, sérieusement, vous pensez que ça intéresse qui ?

En tout cas, soyez surs d'un truc, ça n'est absolument pas ce qui redore une profession autrefois noble et aujourd'hui perçue comme les laquais de la cour.

Good night and good luck.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ADH

le 7 août 2011 - 11:13 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



C'est dommage encore une fois que l'article en reste à la surface des choses. On m'objectera sûrement que l'on ne peut pas tout dire en un article mais... Je reste frustré.

Frustré parce que ce qui se joue sous les yeux des journalistes leur est imperceptible. C'est dommage.

"Les plus honnêtes admettront que la presse souffre d'une immense crise de confiance de la part de ses lecteurs, qui critiquent ses collusions avec le pouvoir politique et économique, son manque de transparence, d'audace, et la docilité de ses journalistes." Les plus lucides quant à eux auront compris depuis « Le journalisme, ou le professionnalisme du flou » (<http://novovision.fr/le-journalisme-ou-le>) que cette crise de confiance vient de la contradiction interne à l'existence d'une telle caste professionnelle. Et comme toute entité sociale fondée sur une contradiction interne, elle est amenée à disparaître (sous la forme qu'on lui connaît aujourd'hui).

Par ailleurs, la docilité des journalistes provient anéché de leur collusion avec les pouvoirs économiques (et politiques à la marge) couplée en ces temps de crises de la publicité par une précarisation qui fait d'abord penser à sa survie qu'à son intégrité morale (ce que tu pointes dans le dernier paragraphe avec humilité).

Les réseaux sociaux ne font que mettre une loupe énorme sur ces paradoxes indépassables pour les entreprises de presse. Bon gré mal gré, l'avenir se profile à grande vitesse, tant pis pour les privilégiés du parasitisme et longue vie aux citoyens éclairés.

Et aux lolcoiffeurs.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

NARSCIMONEL

le 8 août 2011 - 18:30 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*Article très intéressant, commentaires très flippants.**L'intérêt d'un journaliste, me semble t-il c'est que ce n'est pas qu'un journaliste mais un être humain (et ça s'applique plus ou moins à tous les corps de métiers intellectuels ou de services)**En tant que tel, un journaliste a des opinions, des idées, des copains, des passions. N'en déplaise à certains ici, un journaliste n'est pas une fade entité qui balance des infos à la chaîne. Et j'ai l'impression que c'est ce que beaucoup voudraient d'un journaliste, un logiciel algorithmique qui donne une info par seconde.**Donc oui, Twitter et Facebook ont fait du bien aux journalistes en les humanisant, en les ramenant à leur simple condition (cf le tutoiement de Joffrin dans un autre article). Et leur média d'appartenance n'est souvent régi que par une logique marchande, commerciale et marketing. Le journaliste n'a pas vocation à être un cadre propre, en cravate, doté d'un devoir de réserve (fonctionnaire ?) et Dieu merci !**Et puis enfin qu'est ce qu'être sérieux professionnellement ? Est ce écrire des articles dont les infos sont vérifiées tout en se permettant des traits d'humour, un langage pas forcément soutenu ou est-ce enrober une démagogie informative de quelques termes bien intello et d'une prétendue objectivité impossible et non souhaitable ?**Je serais bien curieux de savoir ce que les critiques des médias exigent vraiment des journalistes et quelque chose me dit que ça me ferait vraiment peur...*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

4 pings

L'essentiel 2.0 (2 août) | News-Community le 2 août 2011 - 17:18

*[...] Encadrer les réseaux sociaux : pourquoi les médias se trompent (Par Morgane Tual, OWNl.fr) [...]*Encadrer les réseaux sociaux, pourquoi les médias se trompent ! «
hubandnetwork le 2 août 2011 - 21:56*[...] de l'article de Morgan Tual, publié sur owni.fr le 2 Août [...]*Encadrer les réseaux sociaux: pourquoi les médias se trompent « L'info
Autrement CFTC HUS le 2 août 2011 - 23:37*[...] Via Scoop.it – Sécurité par la CFTC HUSÇa y est. Avec l'affaire DSK, les médias français ont pris conscience de l'existence des réseaux sociaux. Ou tout du moins, de leur importance. Comme les hommes politiques, qui semblent avoir découvert il y a peu Internet, il est désormais temps de "régulariser", de "charter", bref, de censurer. De quoi souffre la presse aujourd'hui ? Les plus hypocrites répondront « des journaux gratuits et du Web ». Les plus honnêtes admettront que la presse souffre d'une immense crise de confiance de la part de ses lecteurs, qui critiquent ses collusions avec le pouvoir politique et économique, son manque de transparence, d'audace, et la docilité de ses journalistes... Show original [...]*Encadrer les réseaux sociaux: pourquoi les médias se trompent. le 11 août 2011 -
5:09*[...] a peu Internet, il est désormais temps de "régulariser", de "charter", bref, de censurer. Lire l'article de Morgane Tual Partagez cet article : Publié dans Actualité économique, Nationale, [...]*